

# EDITH THOMAS

( 1909 – 1970 )

## Acteur déterminant de la Résistance intellectuelle

Édith Thomas, est née le 13 Janvier 1909 à Montrouge et décédée à Paris le 7 Décembre 1970, dans un milieu catholique non pratiquant. Son père est ingénieur agronome et sa mère institutrice. Ses parents font tout, pour qu'elle exerce son esprit critique, et elle reçoit une éducation que l'on qualifierait de libérale.

D'un caractère entier, animée par des principes stricts, elle manifeste assez vite son souci de la vérité et son besoin de tolérance. Première prise de distance à 16 ans, puisqu'elle se convertit au Protestantisme. « **C'était le premier acte de ma liberté** », dira-t-elle.

Après de longues études au lycée Victor Duruy, elle réussit son concours d'entrée à **l'École des Chartes**, et en sort en 1931, avec son diplôme **d'archiviste-paléographe**, après avoir soutenu une thèse sur les relations de Louis XI avec la Savoie.

## ÉCRIVAIN, JOURNALISTE, MILITANTE DE GAUCHE

Affectée par une tuberculose osseuse, elle se met à l'écriture et publie deux romans en 1933 et 1934. D'abord « la Mère de Marie » Prix du premier roman, puis « l'Homme criminel », tous les deux chez Gallimard.

Elle adhère en 1934 à l'A.E.A.R., **l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires**. A un courrier adressé à **Paul Vaillant-Couturier**, celui-ci lui répond « **votre place est à nos côtés** », mais elle en démissionne bien vite, en gardant cependant toute sa foi pour l'avenir, dans l'idéal révolutionnaire que le Parti Communiste représentait.

Elle publie ensuite « Sept-sorts » toujours chez Gallimard en 1935.

Employée à la Bibliothèque nationale, elle rejoint les rangs des journalistes vers 1936. Activité qui lui ouvre le champ du combat social en pleine période du **Front Populaire**. Elle développe des articles politiques et sociaux et mène des enquêtes sur la condition des femmes. Elle écrit dans les journaux de gauche comme **Commune, Regards**. Elle collabore à **Vendredi**, aux côtés d'André Chamson, et Jean Guéhenno. Elle va suivre la guerre en Espagne.

Elle écrit un nouveau livre « le Refus » en 1936, qui paraît aux Éditions Sociales Internationales. **Aragon** l'engage au quotidien Ce Soir, mais s'en séparera assez vite. Elle couvre alors une nouvelle fois la Guerre d'Espagne en 1938.

Elle est de nouveau atteinte de la tuberculose entre 1939 et 1941, ce qui ne l'empêche pas de rejoindre la Résistance.

## LA RESISTANCE

Elle s'engage dans la Résistance, sous les pseudos de Jean le Guern, Auxois et Brigitte.

Malgré le **Pacte Germano-soviétique**, elle adhère au Parti Communiste en 1942, car la priorité pour elle, c'est la lutte contre l'occupant.

Elle collabore aux **Lettres française**, ainsi qu'aux **Éditions de minuit**, éditions clandestines. Elle co-fonde le **Comité national des écrivains** avec **Jean Paulhan** et **Claude Morgan**, elle devient vite la cheville ouvrière du comité « **celle qui aura toutes les liaisons indispensables** ».

Edith Thomas est la première à aborder la déportation dans la presse clandestine. En Octobre 1942, elle assure l'éditorial du N°2 des Lettres Françaises, dans lequel elle crie la vérité :  
« **J'ai vu passer un train. En tête, un wagon contenait des gendarmes français et des soldats allemands. Puis venaient des wagons à bestiaux plombés. Des maigres bras d'enfants se cramponnaient aux barreaux. Une main en dehors s'agitait, comme une feuille dans la tempête. Quand le train a ralenti, des voix ont crié « maman ». Et rien n'a répondu, que le grincement des essieux. Notre métier ? Pour être digne il faut dire la vérité** ».  
**La vérité qu'il faut crier, c'est « les étoiles sur les poitrines, l'arrachement des enfants aux mères, les hommes qu'on fusille chaque jour, la dégradation méthodique de tout un peuple, la vérité est interdite ».**

Elle publie avec **Eluard** en 1943, « l'Agonie de la Nouvelle Revue Française de Drieu La Rochelle » et participe sous le pseudo « d'Anne » aux deux anthologies de la Résistance : « **L'Honneur des poètes** » en 1943 et 1944. Elle est chargée par **Pierre Villion chef du Front National** d'écrire des tracts de l'Union des Femmes Françaises.

En 1943, le Comité national des écrivains, se réunit à son domicile 15 rue Pierre Nicole dans le 5ème arrondissement. Courageuse, elle l'accueillera jusqu'à la Libération.

A Alger, le 31 Octobre 1943, dans son discours qui rend hommage à la Résistance intellectuelle, le **Général De Gaulle** cite un poème d'Édith Thomas. En Juin 1944, Édith Thomas réalise des reportages sur les maquis et écrit une contribution sur les femmes dans la Résistance, dans **l'almanach des Lettres Françaises**. Elle rédige aussi dans **Action**, l'hebdomadaire des internés résistants.

**Jean Guéhenno** pourra dire : « **pour moi la Résistance courageuse, c'est une fille comme Édith Thomas qui la représente** ».

## **APRES LA LIBERATION**

Elle rentre au Comité directeur **de l'Union des femmes françaises**, et dirige la revue **Femmes françaises**. A ce titre elle accompagne en 1946 une délégation en URSS puis en Pologne. Cependant confrontée aux méthodes du Parti Communiste, aux débats après 1945, sur « le réalisme socialiste » dans les arts, aux soubresauts de l'affaire Lissenko, aux relations Tito-Staline, ainsi qu'à son propre vécu du Parti communiste, elle prend ses distances et annonce son départ. La direction l'exclue en 1949, en la traitant de renégate.

Conservateur des Archives nationales depuis 1948, elle poursuit ses activités militantes. Elle se risque à une querelle avec Jean Paulhan en 1951, suite à la lettre de ce dernier aux directeurs de la Résistance. Elle garde l'espoir d'un communisme rénové et soutint divers projets de création d'organismes révolutionnaires et démocratiques comme **le Cercle marxiste pour le réveil social et l'unification du monde ouvrier**.

Dans le Monde du 22 février 1956, elle demande à **Boulganine**, la révision des procès de Moscou. Dans une autre lettre à l'Express, elle demande le 13 Juillet 1956 au Parti Communiste de reconnaître ses erreurs à l'égard de ceux qu'il avait voulu déshonorer. Elle suit avec un intérêt particulier l'expérience yougoslave et devient **vice-présidente de France-Yougoslavie**.

Suite à l'intervention soviétique en Hongrie, elle participe à la fondation **de l'Union des écrivains pour la vérité** et en assure la vice-présidence. Elle se prononce en 1957 dans **Nation socialiste**, pour un nouveau Parti communiste.

En 1960, elle s'engage à **Vérité et liberté**, dont l'ambition est de diffuser des documents ayant trait à la Guerre d'Algérie. Si elle se refuse à signer le manifeste des 121 en faveur de l'insoumission, elle signe une déclaration contre les sanctions administratives, l'interdiction de publication des manifestes, et pour une paix négociée en Algérie.

Toujours journaliste, elle concourt aux pages littéraires du Parisien Libéré et de la Marseillaise. Elle devient membre du secrétariat provisoire de « **Socialisme et liberté** » et réalise des chroniques de livres d'histoire dans **la Quinzaine Littéraire**, et dans la **Nouvelle Revue Française**.

## **CARRIERE LITTERAIRE ET HISTORIENNE**

Pendant la guerre, elle poursuit sa carrière littéraire avec en 1943, « les Contes d'Auxois » aux Éditions de Minuit. Elle écrit « le Champ libre » en 1945, édité chez Gallimard. Puis la biographie de Jeanne d'Arc en 1947. Elle s'oriente alors sur des publications concernant les femmes qui au XIX<sup>ème</sup> siècle ont participé aux luttes sociales et politiques. C'est le cas « des Femmes de 1848 », aux Presses Universitaires de France 1948, de « Pauline Roland, chez Rivière en 1956, puis de George Sand en 1959 toujours aux PUF. « Les Pétroleuses » suivront en 1963, chez Gallimard, recevant le Prix Fémina Vacaresco. Un autre livre sur « Louise Michel » sortira après sa mort chez Gallimard en 1971.

Avec « l'Encyclopédie des femmes célèbres » chez Mazenod en 1960, elle dirige les parties consacrées à Femmes et pouvoir et à l'Humanisme féminin. Elle devient membre du Jury Fémina en 1968. Son dernier roman paraît après sa mort, chez Grasset en 1970. Le « Jeu d'échecs » est en quelque sorte un roman autobiographique. Elle ne pourra faire éditer « l'Humanisme féminin », anthologie de 43 textes de femmes de Christine de Pisan au XX<sup>ème</sup> siècle.

## **SON HERITAGE**

Édith Thomas offre plusieurs facettes, Chartiste, Conservateur des Archives nationale, écrivain, journaliste, résistante, historienne, militante féministe, témoin de notre monde, on voit en elle, une femme résolument engagée. Un engagement approfondi, fait en conscience et qui s'inscrit dans les luttes politiques et sociales de son temps. Ce fut d'ailleurs, une des premières femmes à se pencher sur l'étude du Mouvement social.

On retient d'elle, sa forte personnalité, sa rigueur, son sens de la justice, son besoin permanent de la recherche de la vérité, en quête d'un équilibre au travers d'une éthique personnelle.

Force et fragilité s'inscrivent en elle, femme blessée par les épreuves, follement amoureuse **d'Anne Desclos (Pauline Réage)**, la célèbre auteure « d'Histoire d'O », qui la quittera pour Jean Paulhan, sans toutefois rompre une amitié profonde qui durera 23 ans jusqu'à sa disparition.

Elle nous laisse des textes inédits, « Pages de son journal 1939-1944, ainsi qu'un ouvrage « le Terrain compromis » dans lequel, elle donne une analyse de son cheminement politique. Deux ouvrages édités en 1995 chez Viviane Hamy.

Personnalité indépendante, éprise de liberté, refusant toutes les compromissions, elle n'aimait pas les orthodoxies, et ne se revendiquait pas féministe. Cependant elle affirmait l'importance pour les femmes, d'exiger l'égalité politique, ainsi que l'égalité dans l'instruction et les professions, afin d'être, elles-mêmes plus engagées dans la société.

Elle revendiquait la belle idée de

**« Donner à chaque être humain, homme ou femme, la possibilité de développer entièrement et harmonieusement sa personne ».**

## **BIBLIOGRAPHIE**

- ° « Édith Thomas, passionnément résistante » par Dorothy Kaufmann. Paris, Autrement. 2007
- ° « La Résistance intellectuelle » par Jacques Debu-Bridel. Ed. Julliard. 1970
- ° « La Résistance et ses poètes » par Pierre Seghers. Ed.Seghers. 1971

## SOURCES

[www.perses.fr/document/bec\\_0373-6237\\_2972\\_num\\_1\\_30\\_2-460096](http://www.perses.fr/document/bec_0373-6237_2972_num_1_30_2-460096) par L. Martin Chauffier  
[www.maitron.fr/spip.php?article\\_49686](http://www.maitron.fr/spip.php?article_49686) par Dorothy Kaufmann et Nicole Racine, 1ère parution  
le 1er Avril 2009, modifié le 27 mars 2021.

[www.vercorsecrivain.pagesperso-orange.fr/cne.html#11](http://www.vercorsecrivain.pagesperso-orange.fr/cne.html#11) Vercors et le Comité national des écrivains

[www.journal.openedition.org/cli0/9192?lang=eu](http://www.journal.openedition.org/cli0/9192?lang=eu) par François Thébaud ( clio,femmes,genre,histoire)

[www.museedelaresistanceenligne.org/media/7083-Edith-Thomas](http://www.museedelaresistanceenligne.org/media/7083-Edith-Thomas)

Dictionnaire Biographique des Militants. Par G.Poujol et M. Romer. Ed.l'harmattan. 1966  
article de Mireille Caveing.